SOPHONIE

ET IL ME FIT PLUS GRAND QU'UN GÉANT

18 raisons pour continuer à vivre

Éditions Maïa

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 979-1-04251-622-2
Dépôt légal : mai 2025

AUX LECTEURS

Il m'apparaît clairement que le chemin est long
Que les plus grands rêves se construisent au son
De nos cris et de nos pleurs les plus amers,
Et le torrent de nos larmes qui salent nos mers.

Ces derniers mois, pour moi, furent les plus durs,
J'ai passé ces mois à panser toutes mes blessures.
À chaque fois que je voyais le bout du tunnel,
Il se refermait et ma souffrance me semblait éternelle.

À l'aube de tous mes abominables tourments,
Ma vie et mes rêves alimentaient mon dévouement.
Mon dévouement à la vie et à ses aventures,
Mais à ma porte, de nombreuses mésaventures.

Mes convictions ont été toutes ébranlées,
Et mes peurs ont toutes failli m'étouffer.
Le jeune étudiant, rempli d'ambition et d'avenir,
Avait perdu contrôle des choses à venir.

Toutes ces choses que je possédais m'ont échappé,
Et ces choses qui me revenaient semblaient s'évanouir.
Plus le temps passait et je sombrais dans l'angoisse,
Face à toutes leurs questions, mon ego se froisse.

Je passais des jours à chercher des réponses,
Mais à chacune de mes questions, les mensonges
Et la cupidité de l'humanité m'enfonçaient peu à peu.
Bientôt, je me demandais ce que j'attendais d'eux.

De ces personnes qui m'entouraient de leur absence,
Du désert de mon existence qui affirmait sa présence.
L'envie de ne plus continuer animait mon esprit.
Je voulais mettre fin à l'ironie de cette cynique vie.

Au miroir, mon reflet me semblait inconnu,
Et bientôt, mes péchés, devant moi, se mirent à nu.
Dans ma peine, ma plume a été mon parloir.
Des nuits durant, je lui racontais mes déboires.

À chacun de mes vers, une offrande d'expiation,
Nourrissant mes strophes remplies de rédemption.
Ces épreuves me parurent, à des moments, insurmontables.
Car toutes mes peines et mes douleurs inacceptables
Avaient fini par assombrir ma volonté de poursuivre
Mon aventure sur Terre et de continuer à vivre.

Mes textes ne sont pas un aveu de faiblesse,
Mais tout simplement un énième appel de détresse.
Un appel de détresse de toutes ces personnes qui se meurent
Tous les jours sous nos yeux, dans d'inaudibles terreurs.

J'ai fait le bout de mon chemin, j'ignore de quoi demain
Sera fait, je garde l'espoir d'un radieux destin.
Alors, je me suis mis à écrire ces différentes raisons
Qui me tiennent à la vie et à ma mission.

Ces raisons sont les miennes, mais aussi les tiennes.
Ces raisons sont la preuve que ta vie n'est pas vaine.
Je veux que tu saches que je suis humain et imparfait,
Que ces raisons ne sont qu'un aperçu et loin d'être parfaites.

J'ai voulu, dans chacun de mes poèmes, ne donner aucun titre
Pour apparaître à tes yeux nus et sans aucun filtre.
Pour que, dans chacun
De mes vers, tu nous trouves.
Qu'ensemble, toi et moi, on prouve
Que l'on a su se relever et se réinventer,

Qu'il faudra bien plus pour nous garder
À terre et nous empêcher de prendre ce qui nous revient.

Alors, quand tu liras chacune de mes lignes,
J'espère que tu retrouveras de nombreux signes
De notre combat, ô universel,
Et que, comme nous, d'autres ont regardé le ciel,
Dégusté en silence leurs souffrances émotionnelles,
Mais en sont finalement sortis grands et immortels.

RAISON 1

Dans le grand silence de mon âme, je ferme les yeux,
Des profondeurs obscures de mon être anxieux,
Je lève les yeux remplis de larmes vers les cieux,
À l'horizon, aussi loin que je puisse voir, aucun dieu.

Dans cette vie cynique ou même dans l'autre,
Ma vie serait-elle un tourbillon de désastre ?
Derrière mon sourire, se cache un petit cœur.
Qui en mille morceaux se casse comme une vitre,
Où même mes larmes n'ont de sens pour les autres.

Si mille raisons te poussent indéniablement à la mort,
Dix mille te poussent à changer ton sort.
Si mille raisons te font perdre encore et encore la foi,
Alors dix mille te poussent absolument à croire en toi.

En moi, en toi, j'ai vu bien de choses,
Des choses que je, que tu caches, mais j'ose.
Dans cette nuit sombre de nos petites existences,
Te révéler la quintessence de leur existence.

Ce matin, une fois de plus, tu as ouvert les yeux.
Bob, lui, a malheureusement rejoint les cieux.
Tout à l'heure, tu t'es réveillé dans un lit tout chaud,
Jean, lui, n'a pas dormi, tu sais, l'hiver n'est pas chaud.

Aujourd'hui, tu rends visite à ta famille.
Hier, à la nouvelle de la mort de sa fille,

André a vu son cœur se briser en mille
Et sa vie partir totalement en vrille.

Je pourrais t'en dire plus, mais hélas,
Je crains que bientôt mes mots ne me lâchent,
Que mes peurs deviennent les tiennes
Et que les tiennes résonnent jusqu'aux siennes.
Tout du long de mes épreuves, j'ai appris une leçon,
Celle que l'on se retrouve toujours dans le besoin,
Que l'on ne peut réussir uniquement à se relever,
Que lorsque toutes ses épreuves nous ont fait tomber.

Que c'est lorsque l'on touche le fond
Que l'on découvre le chemin du plafond.
On ne peut réussir à apercevoir la lumière
Que lorsque son absence est tout entière.

Que vaut ma vie ?
Tient-elle à un fil ?
Ma vie est mienne,
Ne parle que de la tienne.
Je crois en Dieu, demain sera mieux
Que mes souvenirs : bonjour l'avenir.

RAISON 2

Cette nuit encore, je me retrouve seul avec moi-même.
Je me pose des questions sur qui m'aime.
Je peine à trouver un sens à chacune de mes peurs.
Je sens mon cœur dans ma poitrine qui se serre.

Cette fois, je ne reconnais plus le moi si fort,
Le moi qui s'est toujours battu pour ne jamais avoir tort.
Je me retrouve face à toutes mes faiblesses,
Mon regard tourné sur ma jeunesse,
Cette fois me semble si noir.
Je me demande en quoi ou en qui dois-je croire.

Ma seule envie est d'arrêter tout ce massacre.
J'ai l'impression d'avancer sur un bateau dont l'encre
A été lâchée en plein milieu de l'océan.
Je me retrouve dans ce vide : c'est donc cela le Néant.

Je me rends compte à quel point il est fort.
Malgré ses déboires, jamais il ne démord.
Il reste optimiste et croit en lui.
Et moi, je me sens complètement cuit.
Qu'est-ce qui me retient ?
Qu'est-ce que je deviens ?
À ces différentes questions,
Je ne trouve aucune action,

Ni même le bon combat à mener,
Encore moins la force de continuer,

Sans jamais me retourner.
Ai-je atteint mes limites ?
Suis-je devenu l'ombre de mon mythe ?

J'ai peur, cette fois, de ne pas être à la hauteur.
À chaque pensée, je me retrouve en sueur.
Avec quelle arme pourrais-je encore me battre ?
Je me regarde et j'ai la boule au ventre.
Tant d'inquiétudes parcourent mon cœur.
Mon esprit sans cesse remonte mes peurs.
L'anxiété, peu à peu, devient mon âme sœur.
Souffrance, serait-elle devenue ma sœur ?

Je rame et je marche sur place,
Et redoute mon regard face à la glace.
J'ai l'impression que je vais faiblir.
Mon être veut mourir.
Je dois mentir avec le sourire.

J'espère une fin heureuse,
Une récompense délicieuse.
Je prie de toutes mes forces.
Je regarde le ciel en transe,
Et mon regard se vide.
Mon âme lui crie l'homicide,
Mais mon esprit refuse de partir,
Pas sans écrire l'histoire.
Où trouverais-je la solution
À ces innombrables questions
Auxquelles je ne peux mener d'action ?

Sophonie, qui te punit ?